

Exemplaire de la Bibliothèque de l'Arsenal

ESTREINES,
A CERTAINS SEI-
GNEURS, ET DA-
MES DE LYON.

Par
Maistre Charles Fontaine
Parisien.

A quoy est adjousté un Chant Nuptial de Lautheur, faict & présenté pour les Nopces de Monsieur le Conseiller Torveon, & madame Magdeleine du Peyrat. Ensemble une Eclogue Pastorale, sur les Nopces de Lautheur, à luy addressée, & faicte par un sien amy, Poëte, & Advocat de Paris.

A Lyon,
Par Jean de Tournes. 1546.

[A 1 v^o]

LAUTHEUR A SES QUATRAINS.
Allez donner petis Quatrains
Bon jour, bon an, ou vous sçavez.
Ce jour de Lan si grace avez,
Au bout de Lan serez Huictains.

[A 2 r^o]

Estreines,
A certains sei-
gneurs, et
Dames de Lyon.

*A Monseigneur du Peyrat, Lieutenant
general pour le Roy à Lyon.*

O Apollo, ta Muse nette
Se voudra elle point baisser,
Et son hault stile un peu cesser,
Pour ouyr de Pan la Musette ?

Autre, à luy mesme.

Ton grand sçavoir, & grand office,
Te font par tout bien renommer :
Mais sur tout je veulx estimer
Ta grand' bonté, & ta Justice.

A Madame la Lieutenande.

Douceur, bon Heur, ont prins leur place
En toy, avec Grace, & Prudence :
Je voy reluire en ta presence
Douceur, bon Heur, Prudence, & Grace.

[A 2 v^o]

A Monsieur le Conseiller Tourveon.

Sçais tu bien que dit la Fontaine ?
Cest qu'elle oseroit bien gaiger,
Qu'il fait tresbon de s'esberger
Avec la chaste Magdeleine.

*A Madame la Conseillere Magdeleine
Du Peyrat, sa femme.*

Lon congnoistroit Monsieur ton Pere
A la vertu de ta douceur :
Si feroit on (j'en suis tout seur)
Encores Madame ta Mere.

A Monsieur le Juge Tignac
Si de corps, & d'autorité
Tu es grand, oultre ces deux poincts
Ma Muse dit, que ne l'es moins
Et de science, & d'equité.

*A Monsieur du Puys, Lientenant parti-
Culier en la Seneschaulcé de Lyon.*

Je t'estreneray, si je puys,
De mon sçavoir, & de ma veine,
Car c'est raison, que la Fontaine
N'oublie à saluer le Puys.

A Messieurs les Eschevins de Lyon.

Vous avez la Paix desiree,
(Car François franc est tousjours prest
A bon accord) mais le pis est,
Que ne s'est plus tost rencontrée.

[A 3 r^o]

A Monsieur le Conseiller Villars.

La Fontaine ouvre ses conduictz,
De son eau seras estrené :
Penses tu qu'on n'ayt point donné ?

Au Roy Alcinous des fruictz ?

A Monsieur le Thresorier des Lignes.

Puis que tu monstras le bon œil
A ma Muse, ces jours passez,
Cela me donne espoir assez,
Qu'un jour luy monstreras bon vueil.

A Monsieur de la Fay.

Haultesse douce avec grand' grace,
Foy, amytié, bon cueur, bon œil,
Faveur des Muses, & recueil,
Ont en la Fay trouvé leur place.

A Madame de la Fay.

D'un riche espoux, sçavant, & sage,
L'autre jour tu fus estrenee :
O bien nee, & bien fortunee,
Que te donray je davantage ?

A maistre Annemond Polier.

Ou Dieu (Amy) ou la Fortune,
Nous donna chascun sa Fleurie :
Mais la tienne est deux fois fleurie,
La mienne l'est seulement une.

[A 3 v°]

A Monsieur le Chevalier Rochefort.

Si mes desirs sont bien notés,
J'aymerois bien veoir, pour le seur,
Vous, vostre Frere, & vostre Sœur,
Tousjours tous trois bien desgouttés.

Au sire Jean de Rochefort.

Rochefort, c'est nom de renfort,
Qui te convient, & me conforte :
Pource qu'en bonne amytié forte
Tu es comme une Roche fort.

A Marguerite Senneton, sa femme.

De bon maintien, & belle taille,
Tu en as bien suffisamment :
Mais je maintien facilement,
Qu'encores plus ta bonté vaille.

Au Sire Jacques Senneton, & ses Freres.

Pour bien se maintenir prosperes
En bonne amour, & en bon heur,
Je dy par vers, & par honneur,
Les Sennetons, ce sont des freres.

A la Dame Clemence de Rochefort.

Presentement je te prepare
Un beau souhait en bonne Estreine :
Je te souhaite une sepmaine
Avec ton Filz dedans ferrare.

[A 4 r^o]

A la Dame Daniele.

C'est un bon Ange Gabriel :
C'est un beau nom que Gabriele :
C'est un saint homme, Daniel :
C'est un bon cueur la Daniele.

L'auteur, à sa Commere Claude Bryelle.

En bonne foy tu es bien faicte,
En douces mœurs : mais orendroit
Il m'est advis, qu'il te fauldroit
Un homme pour estre parfaicte.

A Marie Bryelle, sa sœur.

Si ton mary maint autre passe
De belle taille, & bonne grace,
Aussi est la jeune Bryelle
Et de taille, & de grace belle.

L'auteur, à sa Commere, Dame Meraulde de la Porte.

Un mary jeune, & triumpant,
Sur le Printemps je te souhaite,
Homme de puissance parfaicte,
Qui t'estreine d'un bel Enfant.

A Marguerite de la Porte.

Tu es la douce Marguerite,
Heureuse en biens, & en bonté,
Heureuse en la felicité
De beaux Enfans, de beaulté suyte.

[A 4 v^o]

L'autheur, à Monsieur Guillot son Advocat.

En mon faict, deux poincts je propose :
C'est que je ne suis point ingrat,
Et que tu es bon Advocat :
Tu me gaigneras donc ma Cause.

Au sire Pierre Sceve.

Tu aymes les lettrez & lettres :
Tu es franc, & de bon courage :
Tu montreras donc un bon visage
A ces miens quatre petis metres.

*A François Santian, filz de Madame
de Villette.*

Depuis trois ans je te congnois,
Et te voy de si bonne grace,
Que je te veulx bien donner place
Entre mes amys Lyonnois.

A maistre Antoine Noalli, Procureur.

Je ne te congnois que à demy,
Et si seray pleige & garant,
Qu'ainsi que de corps tu es grand,
En ce poinct es tu grand amy.

A Pierre Rati, peintre.

Je prendrois bien en gré ce don,
(Amy, & voysin d'assez pres)
Si comme bon peintre tu es,
Je fusse Poëte aussi bon.

[B 1 r^o]

A Monsieur Beneri.

Tu es humble, & de bon visage,
Et de parole doulce, & bonne :
Mais le bon cueur de ta personne
Encor sur tout ha l'avantage.

A Monsieur le Capitaine Sala.

Cest an, que mes Presens je fais,
Je ne sçay que te presenter :
Mais tu te dois bien contenter,

Tu euz l'autre an tous tes souhaits.

A Madame Anne Durande, sa femme, estant en Couche.

Ce qui t'avoit ces jours enflée,
Et mise toute en autre point,
A ton advis estoit ce point
Une viande trop salée ?

A la Thresoriere de Cremone.

Je ne voudrois point autre cas
Pour t'estrener de bonne grace,
(Quand ce petit Quatrain je trace)
Que d'avoir celle que tu as.

A Monsieur l'Official de la Primace.

Quand ta prudente Muse orra
Le chant de ma joyeuse Muse,
Par naturelle grace infuse,
Je croy qu'elle l'excusera.

[B 1 v^o]

A Monsieur le Doyen Daigue Perse.

De bonne grace longtemps ha,
Que tu as ma Muse invitee :
Mais trop simple, & non esventee,
Importuner onc ne t'osa.

A Monsieur le Chanoine Caille.

Ja ne fault que ma Muse faille
En ses petis vers mesurés,
Dire que lettres, & lettrés,
Sont chers du Chanoine Caille.

A Monsieur le Chanoine Charton.

Tant va courant par ceste ville
De ton sçavoir le bon renom,
Qu'il fait tant bien luyre ton nom,
Comme un Astre luyt entre mille.

A Monsieur Canappe, Medecin.

Le bon vouloir, & bon sçavoir,
Et de son art l'intelligence,
La douceur, & la diligence,

En Canappe se peuvent voir.

*L'auteur, à son Compere le Cha-
noine Gauteret.*

Nous nous sommes un million
De fois, veuz ensemble à Paris :
Maintenant de corps, & descript
Nous voyons ensemble à Lyon.

[B 2 r°]

A maistre Guillaume Durand.

Tousjours grace aux Muses devons,
Car les Muses Parisienne
Ce sont noz Muses anciennes,
Mais les Lyonnoises avons.

L'auteur, à son petit filz Gaspar Fontaine.

Gaspar est beau nom, mais encor
Pour plus grand contentement mien,
Mon petit filz, je voudrois bien,
Que tu fusses un Melchior.

A maistre Jean Chaillart, Notaire Royal.

L'esprit en toy, qui est gaillard,
Bening, & bon à l'advenant,
Commande, & contraint maintenant
Saluer, & louer Chaillart.

*A aucuns mal gracieux, qui se pourroient
fascher d'estre nommés, & loués
par ces petis Quatrains.*

Quand ma Muse par ces vers cy
Vous nomme, & loue, n'avez dueil :
Quelquefois luy monstrent bon œil
Le Roy, & les Princes aussi.

Aux gens de bonne grace.

Je ne suis fascheux, toutesfois,
Si je sens que quelcun se fasche :
Je veulx que sois estimé lasche,
Si je le fasche par deux fois.

[B 2 v°]

A Monsieur Arthiaud, advocat de Lyon.

Honneurs, & biens as largement,
Et la science aux deux egale :
Mais ta grand' grace liberale
Plait à tous merveilleusement.

A Monsieur Mellier, Lieutenant de Monsieur le Juge Ordinaire de Lyon.

Toy qui pieça congnois ma veine,
Toy plein de bon sens, & sçavoir,
C'est pour le moins que dois avoir
Ce petit salut pour Estreine.

A Monsieur l'advocat Mellier, son frere.

Ce jour de l'An par bonne adresse
Ma Muse te veult saluer,
Et te saluant, louer
Et ta science, & ta sagesse.

A Pierre Burgaud.

Tu es jeune, & de bon visage,
Et en ton estat diligent :
Je te souhaite or, & argent,
Honneur, bon heur en mariage.

A Monsieur Maurice Sceve.

La Fontaine n'a raison vaine,
Courant vers toy sans prendre excuse :
Car la Fontaine ayme la Muse,
Et la Muse ayme la Fontaine.

[B 3 r°]

Au Lecteur.

Si le mien stile ne te plait,
N'en ly qu'un Quatrain seulement :
Là feras fin facilement.
Si tu fais fin ne m'en desplait.

A Madame du Peron.

Si la Fontaine, à qui parlas,
Prent son petit cours devers toy,
La Fontaine ha raison pour soy,
Car la Fontaine ayme Pallas.

A Madame de la Pardieu, sa fille.

Ton corps assis en belle taille,
Alaigre, & dispos le possible,
Ta vive vertu indicible,
Par tout un grand lustre te baille.

A Madame Fleurie Mayaude.

La grace & vertu qu'on voit luyre
Et en ta face, & en ton fait,
Plus dhonneur merite, en effect,
Que ma plume n'en peult escrire.

A Monsieur l'Esleu Levin.

Nature t'a voulu orner
De corps, d'esprit, & de richesse,
Et de prudence avec jeunesse :
Je ne sçay comment t'estrener.

[B 3 v°]

A Loys Thesé.

Fault il que nostre mal je couvre ?
Tu as perdu un Frere tien,
Et j'ay perdu un Amy mien :
Mais fay qu'en toy je le recouvre.

A maistre Matthieu Michel.

Je ne veulx (Amy) obmettre
Pour ton amour, & ton sçavoir :
Ains je desire faire voir
Maistre Matthieu Michel en metre.

A maistre Sebastien Gryphius.

Ce ne sont pas propos menteurs,
Qu'on dit que tu aymes les lettres :
Je dy plus par mes petis metres,
Que tu aymes leurs amateurs.

A Jean de Tournes, maistre Imprimeur.

Tout ton fait si bien tu atournes
En ton art, & d'un esprit meur,
Que si voulois estre Imprimeur,
Je voudrois estre Jean de Tournes.

*A Madame la Generale de
Piedmont.*

Pour t'estrener presentement,
Je souhaite sçavoir escrire
Tant bien, & gracieusement,
Que tu sçais bien parler, & rire.

[B 4 r^o]

*A maistre Claude Morel, Greffier de
la Court ordinaire de Lyon.*

Morel ne doit pas estre obmis
(Puis que tant bon vouloir me monstre)
En ce nombre, & ceste rencontre
Des gens de biens, & des amys.

Au sire Hugues de la Porte.

Si j'avois puissance parfaite,
Veulx tu sçavoir que j'en ferois ?
Aujourd'huy je t'estrenerois
D'une grand' maison toute faicte.

L'auteur, au Lecteur.

En t'estenant de mon sçavoir,
Tu dis que sont petis Quatrains :
Ilz sont petis, & non contraincts :
Petis, mais ilz se feront voir.

A Monsieur le receveur, Jean des Gonttes.

Dans Lyon on t'a veu lier
Avec la Nympe de cueur franc :
Mais si ne fault il pas le ranc
Des autres Nymphes oublier.

A Monsieur le Secretain de la Platiere.

Je pry de bonne volonté,
Que j'apporte bonne nouvelle :
C'est que cest An, qui renouvelle,
T'estreine de bonne santé.

[B 4 v^o]

A maistre Jacques page, son frere.

Quand j'escrirois toute une page,
Et mieulx que moy mesme escrirois,
Encor ne me contenterois
D'avoir escript de Jacques Page.

A l'Escuyer Caterin Jean.

Si Dieu t'a faict grand voirement,
De corporelle qualité,
Grand en bon heur, & en bonté,
Aussi t'a il faict seurement.

A maistre Edoart Verrier.

Ainsi comme maistre Polier,
Plein de bon cueur, & de bon heur,
Ne pourray je point en honneur
Sur le Printemps veoir le Verrier ?

*L'auteur, à son Cousin Philippes
Thomas.*

Si j'ay bon sens, & jugement,
Mon cueur me dict, & me rapporte,
Que bonne amour ton cueur me porte :
Je croy que son rapport ne ment.

A Monsieur l'advocat Guybert.

La grace, & propos dont tu me uses,
Soit matin, ou apres disner,
Me fait juger, & deviner,
Que tu es bon amy des Muses.

[C 1 r^o, f. 17]

A sire Humbert Faure.

Ton cueur des biens ne se soucie
Point trop affectueusement,
Mais que ta femme seulement
Te monstre ceinture accourcie.

A Monsieur l'advocat Thomas.

La diligence, & la science,
Qui sont en l'advocat Thomas,
Le font entre les Advocas
Entrer en heur, & evidence.

A maistre Jean Vidilli.

Que te donray je en bonne Estreine ?
Bon vin Muscat te puis donner :
Mais pour mieulx à gré t'estreiner,
Te donray d'eau de ma Fontaine.

A maistre Barthelemy Aneau.

L'anneau que on met à la jointe
N'est point tant uny à moytié,
Comme est (Amy) ton amytié
A tes amys unie, & jointe.

A maistre Jean Gravier.

J'ay de toy telle confiance,
Que ce premier jour de Janvier
Ma Muse dit, que Jean Gravier
C'est un bon amy, à fiance.

[C 1 v^o]

A maistre Antoine du Moulin.

Dy bon jour au Moulin, ma Muse,
Moulin qui ayme jusque à tout :
Moulin qui pour les Muses moult,
Et nul plaisir ne leur refuse.

A Jean de la Landre, & son frere.

Tous deux freres Parisiens,
Tous deux à present Lyonnois,
Tous deux Patriciens je congnois,
En Pastés bons praticiens.

A maistre Noë Alibert.

Je ne faindray ces vers escrire,
A ton honneur & art conformes,
C'est que du verre en mille formes
Tu en ouvres comme de cire.

A Charles de la Porte.

Si tu es Charles, comme moy,
A quoy tient il, je te demande,
Que aussi en double grandeur grande
Je ne suis Charles comme toy ?

A maistre Jacob Southan,

Chyrugien.

Quand tu prens plaisir à ma Muse,
Je doy vers toy de rime user :
Et puis bien un peu t'amuser,
Car souvent ta rime m'amuse.

[C 2 r°]

A Jean de Rochefort.

Triple grand bien en toy prospere :
Beaulté, santé, avec jeunesse :
Mais je dy qu'encores plus est ce,
Qu'as si bon Pere, & bonne Mere.

A Anne de Rochefort, sa sœur.

D'aage, & de corps, qui saulte, & rit,
Tu es petite, Anne bien nee :
Mais, non plus que ta sœur aisnee,
Tu n'es pas petite d'esprit.

*A maistre Antoine Pinet, clerc du
Greffé de la Seneschalcé
du Roy, à Lyon.*

Puis que Pinet ha prins la peine
De la Fontaine enregistrer,
Pour en bon An le faire netrer
De la Fontaine aura la veine.

A Monsieur de Lyvron.

Peu de parole, & bien se suyvre,
De bonne grace, & sans contrainte,
Avec une amytié non feinte,
A Monsieur de Lyvron je livre.

*Au sire Martin le Maire, Orfevre
de Lyon.*

L'Homme loyal en tout affaire,
D'un cueur de bonne affection, [C 2 v°]
Qui le veult veoir dedans Lyon,
Qu'il vienne voir Martin le Maire.

A Jean Vasis.

Tu n'es pas, & ne fus onc chiche :
Tu es des bons, & plus entiers :

Tu fais plaisir trop volontiers :
Voilà pourquoy tu n'es pas riche.

*L'auteur, à tous ses amys dessus
nommés.*

Si la Muse de la Fontaine,
L'esprit qui vault bien la richesse,
Vous fait honneur avec caresse,
Prenez en gré : c'est pour l'Estreine.

A ses autres amys.

Si ma Muse n'a souvenance
De vous, amys, presentement,
L'attente en perdez seulement :
Une autrefois viendrez en chance.

*Aux Detracteurs, ennemys des
Muses.*

L'ignorant, au sçavant contraire,
Ha bien ceste coustume là,
Que tousjours il blasme cela,
Qu'il n'entend, & qu'il ne sçait faire.

[C 3 r^o]

*Chant Nuptial, Sur le mariage de Mon-
sieur le Conseiller Tourveon, & Ma-
dame Magdaleine du Peyrat : Fait
& présenté par leurs nopces.*

Aurora, ceste belle estoille,
Soubz son atour de rouge toille
Monstre sa chevelure blonde,
Et annonce le jour au monde,
Car elle laisse son sejour :
Beaux Espoux, il est desja jour.
Beaux Espoux, le jour est venu,
Qui est de vous tant cher tenu :
Laissez le lict : Je m'esmerveille,
Que plus tost on ne se resveille.
Mais demain pour chose meilleure,
Vous lairray dormir plus haulte heure :
Chascune saison ha son tour.
Beaux Espoux, il est desja jour :
Musiciens ne soyez longs,
Venez tost avec voz Violons,
Voz Fleustes, & plaisans Haulbois,
Faire melodieuse voix :

Donnez resveilz, sonnez aulbades :
Sonnez, il ny ha nulz malades :
Sonnez quelque motet d'amour.

Beaux Espoux, il est desja jour.

Gentils Tailleurs, à ce matin [C 3 v^o]
Portez habitz de beau Satin,
De fin Veloux, & draps de Soye,
Au jeune Espoux en pompe, & Joye,
Qui vous attend au lict tout nud.

Beaux Espoux, je jour est venu :

Le jour qui fait de fille femme,
Celle qui mainte Perle, & Gemme
Porte sur son chef honoré,
Et sur son beau sein decoré
De Pudicité virginale.

Venez Constance Matronale,

Venez Dame Mere à l'Espouse,
Vous y valez bien dix, ou douze :
Et amenez l'Atourneresse,
Qui n'oublira la belle Tresse,
Pour atourner, & pour tresser
Les cheveux, quil fault compasser
Par bon art. O perruque chere,
De l'Espouse luyante, & clere,
Tel heur onc ne t'est advenu !

Beaux Espoux, le jour est venu.

Venez Peyrat, pere plein d'heur,
Voir vostre Fille en son honneur :
Menez la belle Magedeleine,
De chaste amour en son cueur pleine,
Vostre Fille espouse en liesse
Ouyr la nuptiale Messe.

Venez en bonne gravité [C 4 r^o]

Dames pleine de chasteté,
Aprenez à luire en tout bien
A ceste Espouse qu'aymez bien :
Car c'est la chose principale.

Venez Constance matronale :

Venez Damoiselles gentilles,
Mais hastez vous, soyez habilles,
Et jeunes femmes, & fillettes,
Et portez chappeaux de fleurettes.

Il est hault jour, qu' attendez vous ?

Or sus Espouse, or sus Espoux,
Marcher vous fault, sans plus poser,
A l'Eglise pour espouser :
Il est haulte heure, Atourneresse,
Depeschez vous, lheure nous presse.

Damoiselles, que Dieu benie,

(O la tresbelle compagnie !)
A vous regarder on se baigne :

Prenne chascune sa compaigne,
 Et en son riche accoustrement,
 Dressez voz pas mignonement :
 L'espouse est en bel ordre mise,
 Qui s'en va tout droit à l'Eglise,
 En beaulté à Venus egale.

Venez Constance matronale,
 Le Soleil de nuict ennemy,
 Ha ja faict son cours à demy :
 Le disner est prest, sus à table. [C 4 v^o]
 O quel traictement honorable !
 C'est trop disné, il fault danser :
 Dames vueillez vous avancer :
 Damoiselles gentes, & nettes,
 Apportez chapeaux de fleurettes.

Les rais du Soleil disparus,
 Ja nous envoient Hesperus.
 O Hesperus, Estoille digne,
 Propre aux Amans, douce, & benigne,
 Qui la nuict bien prochaine annonces.
 Tu apportes quelques semonces.
 Claude, le ong jour qui te nuit
 S'en va, voicy venir la nuict.
 O noble nuict ! O nuict heureuse,
 Qui fais jour de flamme amoureuse,

Donne Flambeaux, & Torches grosses
 A Hymen, le grand Dieu des nopces.
 Parens, Amys, retirez vous,
 Ce dit l'Espouse, au moins l'Espoux.
 Claude, Magdelon te demeure,
 Et Magdelon, voicy ton heure :
 Juno Deesse, avec Hymen
 Le veulent bien, responds amen :
 Le disant, c'est bien d'aventure
 S'ilz n'accourcissent ta ceinture.

Donnez Flambeaux & Torches grosses
 A Hymen, le grand Dieu des nopces,
 Qui nombreras voz passetemps, [D 1 r^o]
 Voz doux plaids d'amoureux contens,
 Et les fruicts de vostre plaisir,
 Il fera bien de grand loysir.
 Le fruit à tousjours durera :
 C'est la lignee qu'on verra,
 De cinq ou six petis enfans
 Dans cinq ou six ans triumphans :
 En vertu ressemblans au Pere,
 En beaulté, & grace, à la Mere.

Donnez Flambeaux, & Torches grosses,
 A Hymen, le grand Dieu des nopces.

FIN DU CHANT NUPTIAL.

Eclogue Pastorale, Sur le mariage de maître Charles Fontaine Parisien, & Marguerite Carme Lyonnais : Composee par M. D. S. Poëte, & advocat à Paris,

Les Pasteurs.
NYOT,
ET GUILLOT.

Nyot commence.

En attendant, que ce brouillars cy chee,
A fin que point aux troupeaux ne meschee,
Amy Guillot, fermons les huys sur eulx : [D 1 v^o]
Or sus, c'est fait : allons en nous deux.

GUILLOT.

En attendant passer la matinee,
Pres de ce feu faisons la desjeunee
De gras fromage, & de miche bien tendre,
Et sur ce banc faisons la nappe estendre.

NYOT.

C'est tresbien dit : ma foy j'en suis d'avis :
Nous pourrons faire icy quelque devis
De noz amours, ou bien de noz tropeaux.

GUILLOT.

De noz troupeaux ? voire, voire de beaux :
Parlons plus tost de Charlot le berger,
Qui dans briez jours se veult joindre, & ranger
Par mariage à Margot la brunette.

NYOT.

A Margot dea ? Ceste fille jeunette,
Que le puissant, & noble fleuve Rosne,
Ha engendree en la riviere Saone ?

GUILLOT.

A ceste là ? N'est il pas bien heureux ?
Et nous icy povres, & malheureux,
Que ne pouvons à son beau jour luy estre
L'un à sa gauche, & puis l'autre à sa dextre,
L'accompaignans toute celle journee.

NYOT.

Si Seine estoit ce jour là destournee,
Et que la Mer laissait son bout aller [D 2 r^o]
Pour tout courant au Rosne devaller,
Nous pourrions bien compagnie luy faire.
Que pleust à Pan, que quelque gros affaire,
Avecques luy, le survinst empescher,
Et qu'autre qu'el ne le peust depescher.

GUILLOT.

O pleust à Pan, ou que leurs deux rivages
Fussent si pres, que sont ces deux villages :
Nous yrions lors tout à nostre bel aise.

NYOT.

Or ça, Guillot, mais qu'il ne te desplaise,
Puis qu'un chemin si loingtain nous retarde,
Et d'y porter noz presens nous engarde,
A tout le moins souhaittons luy tout bien.

GUILLOT.

Par mon serment, Nyot, tu dis tresbien :
C'est bien raison, & vrayment il le fault :
Sur tous Bergers, le bon Berger le vault.
Commence donc, & je t'escouteray,
Puis apres toy je luy souhaitteray.

NYOT.

Tu le veulx donc, & je le veulx, Guillot :
O franc Berger, tu es trop bon hillot,
Point ne seras en cela refusé.
Premierement souhaite à l'Espousé,
Le jour de Nopces estre clair & serein,
Et qu'il n'y ayt ne Tarin, ny Serein,
Rossignolet, Chardonneret, Lynote, [D 2 v^o]
Qui au resveil ne luy chante sa note,
En s'assemblant d'une lieue à la ronde,
Ou s'ilz pouvoient de tous quartiers du monde.

GUILLOT.

Je prie à Pan, qu'en ceste rencontre,
Berger n'y ayt en toute la Contree.
Qui son present à la feste n'envoye,
S'il ne se met, pour le porter, en voye.

NYOT.

Je prie à Pan, qu'en toute la journee,
Par Loups ne soit la Brebis mal menee,
Ains que plus tost, par la Brebis, les Loups
Soient rechassés en leurs fosses, & trous.

GUILLOT.

Je prie à Pan, que tous Pasteurs congnoissent
Que par Charlot ces biens leurs apparoissent
Et qu'en son nom chascun d'eulx se gogaye,
Menant danser la Pastourelle gaye.

NYOT.

Je prie à Pan, que la journee entiere
Se passe, sans quereleuse matiere :
Et s'a la feste on voit quelques mutins,
Que dessus eulx on chasse les mastins.

GUILLOT.

Je prie à Pan, que dessus la nuictee,
(Charlot voulant baiser son accointee)
Un sien Parent, subtil, la luy desrobee,
Et sur le lict n'en laisse que la robbe. [D 3 r^o]

NYOT.

Je prie à Pan, qu'en ceste chaleur grande,
Ou il sera, subit on la luy rende :
De peur qu'estant peu apres refroidy,
Ne soit trouvé son manche desroidy.

GUILLOT.

Je prie à Pan, que luy estant rendue,
Soudain ne soit sa requeste entendue :
Mais que plus tost, luy faisant trouver bon,
Le Fille vienne à luy deffendre son.

NYOT.

Je prie à Pan, que pour certaine enseigne,
L'une des mains, esgratignee, en saigne,
Au marié : & que sa desiree
Ayt, pour tout mal, chemise dessiree.

GUILLOT.

Je prie à Pan, qu'environ la mynuict,
Quelque Pasteur cuisinier bon, & duit,
Luy porte au lict la souppe Jacopine,
Pour conforter avec luy sa poupine.

NYOT.

Je prie à Pan, que sur le matinet,
Pour cultiver l'amoureux Jardinnet,
Celle qui fut sur le soir deffendante,
Soit luy donnant la jambette assillante.

GUILLOT.

Je prie à Pan, qu'apres ceste embrassee,
Ne soit pourtant leur grande amour passee : [D 3 v°]
Mais que plus tost de jour en jour s'accroisse :
Et qu'à tous deux un vouloir apparaisse.

NYOT.

Je prie à Pan, que si bien leur prospere,
Que dans un an Charlot se voye Pere :
Si c'est un Filz, qu'à son Pere ressemble,
Et qu'aussi bien les Chalumeaux assemble.

GUILLOT.

Je prie à Pan, que si c'est une Fille,
Comme ressemble à la Boule la Bille,
Ressemble aussi la Fillette à sa Mere :
Et qu'elle soit, comme elle, mesnagere.

NYOT.

Je prie à Pan, qu'en l'arriere saison,
Ayent tousjours du blé en leur maison :
D'aulx, & d'oignons ilz soient tousjours garnis :
Et de bon lard en charnier soient fournis.

GUILLOT.

Je prie à Pan, que chez eulx pour despense
Ayent tousjours quelque Muy de despense :
Et que Charlot en Bourse ayt quelques testes,
Pour quelques fois boire du vin aux festes.

NYOT.

Je prie à Pan, que de tout leur vivant,

Ne l'un ny l'autre aille autre amour suyvant :
Mais que Charlot soit conten de Margot,
Et Margot soit contente de Charlot. [D 4 r^o]

GUILLOT.

Je prie à Pan, que Margot, non par crainte
D'estre battue, ou par quelque autre feinte,
Luy porte amour : mais que de volonté
Garde sa foy, & tienne sa bonté.

NYOT.

Je prie à Pan, qu'aussi Charlot la prise
Tant en son cueur, qu'elle estant vieille, & grise,
Ce nonobstant luy semble jeune, & blonde :
Et que jamais l'un à l'autre ne gronde.

GUILLOT.

Je prie à Pan, qu'en leur grande vieillesse,
De leurs Enfans, en fleur de leur jeunesse,
Soient resjouys : & que tout leur mesnage
Soit bien conduit par ces gens de jeune aage.

NYOT.

O grand Dieu Pan, exaulce noz prieres :
Et fay qu'en fin par tes douces manieres
Chascun d'eulx soit en ce beau lieu ravy,
Ou sont ravys ceulx qui t'ont bien servy.

GUILLOT.

Ainsi soit il : mais cessons ce parler,
Car il est temps aux champs nous en aller,
Voyla le temps, qui s'est ja mis au beau :
Chascun de nous emmeine son troupeau.

FIN DE L'EGLOGUE

PASTORALLE. [D 4 v^o]

Pour conclusion.

L'AUTHEUR, A SOYMESME.

Ces jours joyeux puis que tu saultes
De tes Chansons aux Chansonnettes,
Après ces petites Musettes,
Retourne à tes Muses plus haultes.